

# Les 13 faux parchemins de la mer Morte

Selon Michel Langlois, épigraphiste, le musée de la Bible, qui vient d'être inauguré en novembre à Washington, exposerait en fait des faux grossiers. Une incroyable révélation.

Les manuscrits de la mer Morte nous font faire un saut dans le temps. Contemporains de l'époque de Jésus et des premiers apôtres, ils sont les plus anciens écrits connus du livre biblique et datent du tournant de notre ère. Avant de découvrir des milliers de parchemins et de fragments de papyrus, copiés en grande partie en hébreu mais aussi en grec et en araméen, durant l'après-guerre en Cisjordanie, les scientifiques travaillaient à partir de manuscrits bibliques médiévaux.

Durant l'hiver 1946, des Bédouins ratissent la région en quête de vestiges pour les revendre sur le marché de l'antiquité. Sur les rives nord-ouest de la mer Morte, près des ruines de Qumrân, ils découvrent des rouleaux de cuir conservés dans de grandes jarres. Dans un contexte politique rude, de 1947 à 1956, plusieurs dizaines d'excavations ou de grottes sont explorées mettant au jour de nombreux autres documents. Lors des fouilles, une course contre la montre a lieu entre les Bédouins et les archéologues. Systématiquement, lorsque les archéologues explorent une nouvelle grotte, ils y retrouvent des pioches et des pelles appartenant aux Bédouins. Pour que les fragments ne soient pas dispersés ici ou là dans des collections privées, l'antiquaire de Bethléem qui récupère les trouvailles les revend aux institutions et au gouvernement jordanien. Il se nomme Khalil Iskander Shahin. Un chrétien palestinien plus connu sous le pseudonyme de Kando. De cet accord naît le problème de faux que l'on connaît aujourd'hui.



**MICHEL LANGLOIS** épigraphiste et maître de conférences à l'université de Strasbourg a fait partie de l'équipe internationale de cinq scientifiques à l'origine de la révélation de soupçons de faux.

Le collectionneur norvégien en achète mais aussi des milliardaires californiens ou texans, en majorité de confession protestante évangélique.

En 2012, après avoir soutenu une thèse à l'École pratique des hautes études (EPHE) sur le Livre d'Hénoch, l'arrière-grand-père de Noé, je rejoins une équipe de chercheurs qui expertisent les fragments de la collection du Norvégien Martin Schoyen. Celui-ci en détient une trentaine. Assez vite, des éléments me paraissent plus que douteux : parmi les manuscrits de la mer Morte, figurent des textes issus de l'ensemble des livres de la Bible hébraïque hormis ceux de Néhémie et d'Esther. Or Martin Schoyen

possède un fragment du Livre de Néhémie dont la rareté lui confère une grande valeur. De plus, lorsqu'on essaye d'associer les fragments à des manuscrits déjà existants et connus, les écritures ne correspondent pas. Aucun scribe ne forme des lettres pareilles. Sur un lot de fragments, l'écriture est maladroite et hésitante tandis que les scribes des manuscrits de la mer Morte ont un style fluide. Par la suite, je suis interpellé par des indices plus techniques : en général, quand la couche de l'épiderme du fragment s'en va, l'encre part aussi. Or, sur les parchemins, l'encre continue de baver dans les couches inférieures. Ce qui signifie qu'elle a été apposée des siècles plus tard alors que la surface du parchemin était déjà arrachée, endommagée et vieille. Convaincus qu'il s'agit de faux assez grossiers, réalisés par le même faussaire, nous avons fait expertiser les pièces dans un laboratoire à Berlin, en 2015. Résultat des analyses chimiques ? Du sel de table figure sur les parchemins.

**LE MUSÉE DE LA BIBLE**, à Washington, fait polémique car il est financé par la famille Green, des protestants évangéliques qui prônent une version fondamentaliste de la Bible. Le collectionneur Steve Green y expose les fragments qui seraient des faux.

Dans l'équipe, les questions fusent : que faire ? Doit-on ébruiter l'affaire ? En révélant des informations trop précises, nous craignons de donner un coup de main aux faussaires. J'ai l'idée d'attraper les hommes qui produisent des copies frauduleuses en leur tendant un piège, ayant comme modèle Charles Clermont-Ganneau (1846-1923), un imminent épigraphiste qui, à deux reprises, a dénoncé des faussaires. Mais mes démarches n'aboutissent pas. Par chance, des médias américains commencent à s'intéresser à l'affaire. En 2016, le magazine d'actualité *Newsweek* enquête sur le collectionneur Steve Green. Propriétaire de Hobby Lobby, une chaîne d'arts et de magasins d'artisanat, Steve Green a acheté, entre 2009 et 2014, les 13 fragments qui seront exposés par roulement au musée de la Bible. À l'automne 2016, dans les étals de librairies spécialisées, débarque un ouvrage contenant des photos des fragments de la collection Green. En tournant les pages, retrouvant les mêmes erreurs et maladrotesse que dans la collection Schoyen, je n'ai aucun doute : tous sont des faux ! Un même faussaire a fabriqué les fragments des deux collections.

## MYSTÈRE SUR L'IDENTITÉ DES FAUSSAIRES

Encore aujourd'hui, l'identité des faussaires demeure un mystère comme c'est généralement le cas. L'unique faussaire dont l'identité a été dévoilée ces dernières années est le propriétaire du faux papyrus de *l'Évangile de la femme de Jésus*. Rappelez-vous, cette histoire rocambolesque a défrayé la chronique entre 2012 et 2016. Après une enquête fouillée, un journaliste a révélé que le faux avait été conçu par un Allemand. Dénommé Walter Fritz, l'escroc avait une formation en égyptologie, connaissait le copte, avait travaillé en tant que conservateur, et était membre d'une pseudo-secte chrétienne sexuellement très libérale et focalisée sur Jésus. Selon moi, deux raisons motivent les faussaires : l'appât du gain et des motifs politiques et idéologiques. Étant donné que les faux sont de plus en plus sophistiqués, une partie de mes confrères pensent que leurs créateurs gravitent autour du monde de la recherche. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un véritable problème pour les spécialistes. Comme l'ensemble de ces objets apparaissent sur le marché de l'antiquité, des scientifiques, par crainte de se faire duper, refusent aujourd'hui de s'intéresser à ces ventes. Pour ma part, j'essaie d'adopter une position prudente et mesurée par peur de passer à côté de découvertes historiques majeures. Ce n'est pas sous prétexte que l'objet n'a pas été retrouvé dans des fouilles archéologiques menées dans des conditions sérieuses, que je ne vais pas y jeter un œil. ♡

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE PAPIN

